

GASSER-FOERSTER REVISION CITERNES FROUL

- Nettoyage intérieur
- Dégazage
- Découpage

Travail soigné garanti!

10, rue du 11-Novembre
68220 WENTZWILLER

03 89 68 71 54
06 81 29 30 59



À tour de rôle, les salariés d'Icare préparent le repas de midi.



Sous la serre, l'arrachage des plants de poivrons et d'aubergines.



Les paniers de légumes sont livrés dans tout le sud du Haut-Rhin.

Insertion Ils prennent leur envol avec Icare

Le réseau des Jardins de Cocagne s'est réuni en forum national les 4 et 5 novembre à Ungersheim. Visitez chez un de ses membres, les Jardins d'Icare à Sentheim, où des maraîchers cultivent la solidarité.

« Icare, c'est un cœur qui nous donne la chance de nous en sortir. Le matin, on arrive avec le sourire. Le soir, on repart avec le sourire », dit Isabelle. Elle est sortie du chômage et des difficultés personnelles après un parcours d'insertion aux Jardins d'Icare, où elle est désormais animatrice permanente. Mais « parfois, c'est dur. C'est très

physique », explique un jeune homme, appuyé contre la camionnette pleine de salades et d'épinards. C'est la pause de 10 h : café et casse-croûte dans l'herbe humide de novembre. Plaisanteries, rigolades. « Ce matin, on a cueilli les légumes pour les 180 paniers du mardi. Le jeudi, on en fait 160. Des tonnes de légumes chaque semaine. »

C'est dur sous la pluie, sous le soleil, dans le vent. Accroupis pour semer, planter, désherber, cueillir. C'est dur parfois d'être à l'heure, d'être présent chaque jour. « C'est cool tout de même, on est dans la nature, au calme », convient un autre. « Moi, je resterais bien ici jusqu'à 80 ans », dit un quinquagénaire travaillant à Icare depuis près de deux ans.

« Ici, le maraîchage n'est qu'un



Récoltes de novembre aux Jardins d'Icare à Sentheim : salades, choux, épinards, radis noirs...

Une mission humaine avant tout, un chantier de reconstruction des personnes, des hommes et des femmes, de la région mulhousienne et de la vallée de la Doller, de toutes origines culturelles, de tous âges. Avec l'objectif de fournir chaque semaine, durant toute l'année, des légumes bio à 340 familles. Et ça marche, depuis treize ans. Les files d'attente sont longues, tant du côté des clients en quête de légumes frais que des candidats à l'insertion.

Aux Jardins d'Icare, comme dans tous les Jardins de Cocagne, économie, écologie, social et humanité sont indissociables. L'économie est au service de l'homme, la solidarité s'y vit au quotidien.

Textes : Elisabeth Schultness
Photos : Dominique Sollier

Un petit frère à Ungersheim

Il y a trois jardins de Cocagne en Alsace : les Jardins d'Icare à Sentheim, les Jardins de la Montagne Verte à Strasbourg, et un Jardin à Châtenois. Un quatrième est en projet à Ungersheim, à la demande de la municipalité qui a récupéré 8 ha de terres agricoles et souhaite y installer une activité de maraîchage bio avec débouchés en circuit court. L'association Icare porte ce projet des Jardins du Trèfle rouge. Une douzaine de jardiniers y travailleront dès le printemps : première livraison de 150 paniers en septembre 2011 et approvisionnement du service périscolaire en perspective. Des villageois ont déjà préparé la terre, plantant cet été des courges, pommes de terre et avoine. Le premier jardin de Cocagne a été créé en Franche-Comté en 1991 par Jean-Guy Henckel, actuel directeur du réseau Cocagne.

À 46 ans, Nadia a décroché son premier diplôme

« Ça fait vraiment plaisir d'avoir un diplôme, le premier de ma vie, et d'être appelée au téléphone pour des entretiens d'embauche », expliquait Nadia la semaine dernière. Mardi, elle a commencé à travailler à la cantine d'un lycée de Mulhouse.

À 46 ans, cette Mulhousienne, qui a élevé trois enfants, est fière d'avoir pu rebondir : « Au chômage depuis 2003, je m'étais enfoncée dans la dépression. J'élevais seule mes enfants avec juste un RMI. Je me sentais un déchet de la société. Je dois beaucoup à Icare où j'ai passé deux ans. Le travail était dur physiquement, mais jamais je n'avais vécu tant de respect, d'entraide et de solidarité. Je savais enfin pourquoi je me levais, pourquoi j'étais fatiguée le soir. L'équipe d'Icare s'est battue pour que je puisse suivre une formation d'agent de restauration collective à l'Aspa. Je gagnais 770 € par mois plus le RSA, soit 900 €. Jamais je n'avais eu autant. Si je me bats pour ma dignité et mon travail, c'est aussi pour montrer à mon fils de 19 ans, au chômage, qu'il est possible de s'en sortir. »

Tout le monde ne quitte pas Icare avec un diplôme. Chaque salarié



« J'ai tenu bon. J'ai retrouvé confiance en moi. »

est orienté en fonction de ses capacités. Des formations courtes sont montées conjointement par les 25 chantiers d'insertion du Haut-Rhin. « Sur les 300 personnes qui ont travaillé chez nous, la moitié ont trouvé une solution d'insertion professionnelle dans l'année qui a suivi. Certains ont repris pied, d'autres ont des problèmes de santé ou de handicap tels qu'ils ne peuvent pas travailler », souligne Catherine Specklin.

outil », explique Catherine Specklin, la directrice de ce chantier d'insertion. « Nous embauchons des personnes en rupture sociale, familiale, professionnelle, avec un contrat de travail de six mois renouvelable. » Point besoin de compétences horticoles. Elles s'acquièrent sur le terrain. L'essentiel consiste à retrouver confiance en soi, à respecter les règles de base de la vie sociale et professionnelle. À Icare, on est ouvrier-maraîcher polyvalent.

Travail du sol, entretien des cultures, arrosage, récoltes, préparation des paniers de légumes pour les clients, participation à la cuisine du repas de midi pris ensemble, ménage..., toutes les tâches sont partagées entre tous.

Du sens et du temps

Six professionnels, des maraîchers, des administratifs, des travailleurs sociaux, des gens solides

et enthousiastes, les accompagnent dans ce parcours qui peut durer quelques mois, deux ans au plus. Le temps de trouver avec chacun la meilleure orientation. Le temps de se refaire une santé, de retrouver un sens à sa vie. « Travailler la terre et faire pousser des légumes en respectant la nature, c'est se respecter soi-même, c'est un tout », souligne Catherine Specklin.

Expérience : des paniers bio pour des familles à faibles revenus

« Réinventer l'insertion en réenchantant notre alimentation » : c'était le thème du 12^e Forum du réseau Cocagne, réuni hier et avant-hier à Ungersheim. 200 membres de la centaine de jardins d'insertion Cocagne de toute la France y participaient.

Pionniers dans leur domaine — agriculture bio, circuits courts, insertion par l'activité économique — les Jardins de Cocagne ne cessent d'innover. Pour s'adapter aux évolutions sociales, pour assurer leur économie.

Soucieux de rendre l'alimentation de qualité accessible au plus grand nombre, ils ont lancé l'opération 30 000 paniers solidaires : un programme expérimental sur trois ans pour permettre à 200 familles aux faibles revenus de manger des légumes bio. Les Jardins d'Icare y participent : « Dix salariés d'Icare, qui ont une famille à charge, et dix familles en difficulté de la vallée bénéficient du panier hebdomadaire au tiers de son prix (4 € au lieu de 11 €) grâce à des

financements de l'État et des dons des membres d'Icare », explique Annie, bénévole chargée du suivi de cette action. Infirmière de formation, elle réunit régulièrement ces bénéficiaires pour évoquer l'utilisation de ces légumes : « Il s'agit de ne rien laisser perdre, d'échanger des recettes et des savoir-faire, de créer des relations entre les gens. » Annie va créer un atelier cuisine pour transmettre les bases de l'éducation alimentaire nécessaires à une bonne santé.

L'idée du panier de légumes a essaimé, reprise par les Amap et des agriculteurs. Alors, des Jardins de Cocagne diversifient leurs modes de commercialisation et la restauration. De multiples initiatives qui étaient au cœur des débats du forum : « Il est important de réfléchir ensemble à la mise en œuvre de ces activités, en cohérence avec nos exigences environnementales et nos objectifs d'accessibilité pour tous, d'en mesurer l'impact social, écologique et économique, l'intérêt pour les personnes et les territoires. »

Contre la précarisation : « Que l'État tienne ses engagements »

La précarité des travailleurs augmente. Celle des associations d'insertion aussi.

« C'est un paradoxe, plus que jamais on a besoin de ces structures, explique Catherine Specklin, directrice des Jardins d'Icare et membre du conseil d'administration du réseau Cocagne. Les financements publics baissent. Ces dernières semaines, il n'y avait plus de crédits pour renouveler les contrats aidés. Nous ne pouvons plus embaucher jusqu'en janvier. Il faut que l'État tienne ses engagements pour que nous puissions poursuivre notre travail. »

Les financements publics représentent 70 % des ressources des chantiers d'insertion : ils proviennent de l'État, des conseils généraux et de la Communauté européenne. S'ils baissent, pourquoi ne pas augmenter la part d'autofinancement des chantiers par la vente de légumes et de produits transformés ? « Impossible légalement. Nos recettes propres ne doivent pas excéder 30 % de notre budget. Et ce n'est pas le but de l'insertion par l'économie d'augmenter les rendements. »

Repères

- **Les Jardins d'Icare** : création en 1997 à Walheim, installation à Sentheim en 2000 (6,5 ha cultivés à Sentheim et Lauw). 26 jardiniers salariés en parcours d'insertion, 6 encadrants permanents, 340 adhérents consommateurs, 3 bénévoles.
- **Le réseau Cocagne**, créé en 1999, fédère une centaine de jardins d'insertion, soit 3 500 jardiniers (salariés en parcours d'insertion), 600 encadrants, 1 400 bénévoles et 19 000 adhérents-consommateurs. Une quinzaine de jardins sont en cours de création.



Catherine Specklin, directrice des Jardins d'Icare.

Alors que le gouvernement se fait le chantre de la croissance, les chantiers d'insertion, plus utiles que jamais, seraient-ils condamnés à la décroissance, voire à la disparition ? Les nouveaux contrats ne portent plus sur 26 heures de travail hebdomadaire, mais sur 24. Il est question de réduire à 20 heures : « C'est trop peu pour que les salariés en insertion puissent faire des projets. Trop peu pour effectuer le même travail. »